



La fiche souvenir ou  
les clés de **culture&sens**

classique

pratique

insolite

**culture&sens**



## Comment découvrir Cuba à travers sa musique ?

### Quelques repères académiques

En 1996, le guitariste états-unien Ry Cooder en concert à La Havane déniche les stars oubliées d'un dancing de quartier populaire des années 1950. Tombé en désuétude puis détruit, ce lieu est devenu aujourd'hui à travers son nom, Buena Vista Social Club, le symbole réducteur de la musique cubaine et de son succès à travers le monde entier. Cooder rassemble une troupe de sémillants septuagénaires : certains sont alors encore en activité artistique comme la divine Omara Portuondo ou le malicieux Compay Segundo et son tres, instrument devenu son attribut ; d'autres sortent de l'oubli comme le chanteur soliste Ibrahim Ferrer ou le pianiste Rubén González. La plupart n'avaient jamais joué ensemble mais l'alchimie opère entre ces fantômes d'une époque disparue : au pays du temps arrêté en 1959 et des vieilles américaines, le coup de poker commercial est considérable. Le documentaire filmé par Wim Wenders en 1998 à la suite de l'enregistrement de l'album éponyme est un carton : la nostalgie se vend bien et les arrangements sont parfaits. Plus de 7 millions de disques sont vendus dans le monde entier.

Si l'effet de publicité pour l'île arrive à un moment où le pays en avait bien besoin, beaucoup de Cubains sont agacés par ce boom publicitaire. Et souvent à raison : la musique cubaine, ce n'est pas seulement ce sympathique orchestre du troisième âge. Le cliché a la vie dure et il emporte avec lui la véritable richesse de la musique cubaine, ce qui explique en partie son succès : sa diversité. La musique cubaine, au départ, c'est d'abord un mélange réussi : celui, aux Caraïbes, de l'Afrique et de l'Espagne. C'est en effet la rencontre entre les percussions des esclaves *yorubas* et les guitares andalouses associées aux cuivres des orchestres militaires espagnols, qui donne naissance à la base de tous les rythmes cubains, le *són*, qui porte si bien son nom. L'ancêtre du *són*, le *danzón*, trouve même ses racines dans la contredanse française que les réfugiés de Saint-Domingue ont emmenée avec eux dans l'Orient cubain, au moment de la Révolution haïtienne de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

A partir des premières années du XX<sup>e</sup> siècle, le *són* se décline sous une multitude de formes, des genres originaux et populaires naissent de variations de cette base de rythme binaire très syncopée : le refrain repris en cœur alterne avec les improvisations du soliste. *Bolero*, rumba, mambo, cha-cha-cha, *charanga* : c'est le début de la radio et du disque et la musique cubaine devient dès les années 1930 – 1940 le meilleur produit d'exportation de l'île. En 1958, le grand Nat King Cole enregistre même en espagnol le grand succès de cha-cha-cha de l'Orchestre Aragón, *El Bodeguero*. Ce patrimoine artistique est aussi politique : après la Révolution de 1959, les casinos et cabarets ferment temporairement leurs portes et beaucoup d'artistes prennent la route de l'exil. C'est à New York que naît la *salsa*, au contact de la communauté portoricaine. Cette "sauce piquante" pour le traduire littéralement, n'est que la somme et le mélange de tous ces genres nés du *són* : la diva Celia Cruz en devient la reine. Pendant ce temps-là, de l'autre côté du détroit de la Floride, la "sauce" prend aussi, avec entre autres le nouveau groupe à succès de La Havane : *los Ván Ván*.



### La touche culture&sens



• Mais il n'y a pas que la *salsa* à Cuba, loin de là ! Comme l'a dit l'écrivain franco-cubain Alejo Carpentier, la plus grande île de la Caraïbe, orpheline de tradition artistique indigène comparable à celle de l'Amérique centrale, n'a pas vraiment de richesses picturales populaires comparable aux fresques mexicaines et La Havane n'a pas été spécialement dotée en architecture coloniale à l'inverse de Quito ou Carthagène des Indes. C'est

la diversité de sa musique et sa capacité à la diffuser dans le monde entier qui caractérisent la Perle des Antilles.

• Si la musique cubaine "marche" aussi bien, de New York à Hong-Kong, c'est qu'elle emprunte à la fois aux chants d'esclaves et aux menuets de salons en y ajoutant ce que les Cubains se targuent d'avoir inventé, autant dans la musique et la danse que dans leur quotidien : *el sabor*, la saveur, le goût, le piquant.

• L'éventail des genres va de l'opérette reprenant le roman fondateur du XIX<sup>ème</sup> siècle *Cecilia Valdés*, au *latin jazz* qui émerge dans le New York des années 1940, alors que personne ne sait encore ce que *salsa* veut dire, en passant par l'électro, le hip-hop contestataire et le *rocandról* dissident et l'incontournable *reggaeton* dont la version locale a pris le nom de ... *cubatón*.

• Et cette diversité est à l'image de la zone caraïbe voire à l'échelle de l'Amérique espagnole toute entière : il suffit pour s'en convaincre de voir que toutes les nations d'Amérique latine ont leur version du *bolero* et que le *reggaeton* résonne de Spanish Harlem à Buenos Aires. L'exception cubaine aurait consisté à concentrer les influences et à faire prendre le mélange. Du moins c'est ce que disent les Cubains !

Pour nous contacter et réagir :

[www.culture-sens.fr](http://www.culture-sens.fr)

### Des idées de loisirs

#### A lire :

*La Musique à Cuba*, d'A. Carpentier, Gallimard.  
L'histoire musicale de l'île jusqu'aux années 40-50.  
L'ensemble est assez érudit mais c'est l'écrivain qui se fait musicologue : la plume est délectable.

#### A écouter et à voir :

*AfroCuban All Stars : A toda Cuba le gusta*, une compilation qui mêle traditions et nouvelles sonorités, avec de nombreuses stars de *Buena Vista*. *Soy de Cuba*, spectacle musical présenté cet hiver à la Cigale qui reprend tous les styles cubains en les mettant au goût du jour. Nouvelle programmation le 16 mars au Palais des Congrès. DVD en cours de production. *Calle 54*, film de F. Trueba, doublon latin jazz de *Buena Vista Social Club*. La bande originale est une compilation de choix. *Chico et Rita*, du même réalisateur, retrace l'histoire du boom musical des années 40-50 à travers l'histoire d'amour d'un couple de musiciens entre La Havane et New-York. La bande originale est signée Bebo Valdés, pianiste nonagénaire.

#### Sur place à Cuba :

*Casa de la música* ou *Casa de la trova*, les centres culturels où se produisent artistes et groupes du moment, autant pour les touristes que pour les Cubains. Ceux de La Havane sont respectivement au cœur de la ville dans *Centro Habana* ou dans le quartier résidentiel de *Miramar* : l'affiche y est souvent de premier choix.

